

jean-yves lenoir

l'homme
au pliant
de toile

conte

Prologue

Acacias

L'Instituteur me parle :

— *Tu vois le rideau d'acacias, me dit-il.*

Car c'est lui, l'Instituteur, aussi loin que j'exerce ma mémoire, c'est lui qui me parle.

L'Instituteur me parle :

— *Tu vois le rideau d'acacias ?*

— *Je vois, dis-je à mon tour. Mais au-delà du rideau d'acacias ?*

— *Au-delà du rideau d'acacias il n'est rien. Le monde est clos.*

— *La route empierrée court jusqu'au rideau d'acacias ?*

— *La route empierrée court jusqu'au rideau d'acacias, elle s'incurve, elle disparaît. Certains pensent qu'elle rebrousse sur elle-même.*

— *Comme une boucle de chaussure.*

— *Comme une boucle qui ne se dénouerait jamais. Donc : ici, près de toi, se tient ta maison adossée au coteau.*

— *Oui.*

— *Également adossés au coteau : le village et ses maisons, et sa route qui forme une boucle à la manière d'un lacet de chaussure. La route descend jusqu'au Pont de Pierre, traverse les jardins et les champs, puis ferme l'horizon devant le rideau d'acacias.*

— *Oui.*

— *Tu te rappelleras ! Tu te rappelleras : au-delà du rideau d'acacias il n'est rien. Le monde est clos. Et jamais, pas même en tes pensées, tu ne chercheras à dépasser les acacias.*

Jamais je ne chercherai à dépasser les acacias.

— *Tu le jures ?*

Je le jure.

Je me reprends, je corrige :

— *À condition, dis-je, que jamais on ne me sépare de ma chaise.*

Cette chaise, plus tard, deviendra le pliant de toile.

L'Instituteur me parle :

— *En deçà du rideau d'acacias, dit-il, jamais on ne te séparera de ta chaise.*

Jamais lorsque j'étais enfant, jamais je n'ai laissé mes jambes me porter au-delà du rideau d'acacias.

Jamais je n'ai exercé mon esprit à compter plus loin, plus grand que les corolles d'une grappe d'acacia.

— *Dix, quinze, vingt ! Je pensais : Ces fleurs sont des papillons. Des papillons blancs, triangulaires. Le triangle indique qu'ils ne sont pas en vol, qu'ils se sont posés et viennent se rafraîchir sur les pierres de Loire.*

Car les corolles de l'acacia figuraient des papillons et les feuilles de l'arbre – plus précisément : les folioles – figuraient des pierres de Loire.

Loire ? Loire était le nom du ruisseau qui coulait sous le Pont de Pierre, à quelques mètres dans le dévers de ma maison. Je me souviens qu'au mois de mai, mois de la pleine floraison des acacias, Loire charriait de très petits galets de sable, parfaitement ovales, qui s'amassaient et qui, de loin en loin, de jardin en jardin, dessinaient des îles, des îlots. Nous aimions patauger, nous les enfants, patauger et creuser des rigoles au long de ses îlots, installer un moulin en osier : deux petites fourches, un axe, et une croix formée de deux segments emmanchés l'un en l'autre.

Pourquoi ai-je écrit : « Je me souviens » ? Loire déroule encore impavide-ment son pas de vieil homme dans le dévers de ma maison.

Parfois, encore aujourd'hui, le vent – est-ce le vent ? N'est-ce pas plutôt

l'Instituteur ? — me souffle que l'acacia n'est qu'un faux acacia et que son nom est robinier.

— Les fleurs de robinier sont blanches ; les fleurs de l'acacia, le vrai acacia, sont jaunes, comme le mimosa.

Qu'importe ! A — acacia est un mot plus gracieux ; ca — c'est un mot que prononce le jeune enfant ; cia — qui apprend à parler.

Ab ! Les beignets à la fleur d'acacia ! La senteur de la fleur d'acacia !

La senteur de la fleur d'acacia, sans faute, chaque année, ouvre une page d'almanach aux couleurs vives, au titre banal mais plaisant : « Les quatre saisons, le printemps » !

Reconnaissez-vous, sur cette page d'almanach, Grand-mère et Maman ? Jupe ample et longue, petit tablier blanc noué dessus, chapeau de paille, ma grand-mère tient à la main un panier mafflu et ma mère, bras levés, détache une grappe de l'arbre. La senteur de la fleur d'acacia, sans faute, chaque année, fait venir en moi, sur mes lèvres, sur mon palais et jusqu'en mon ventre, le sucre des beignets que confectionnent ma grand-mère et ma mère. Les beignets de ma mère sont onctueux, crémeux, peut-être devrais-je ajouter : généreux ; ceux de ma grand-mère rissolés plus longuement, parfois presque grillés, sont proches des crêpes de mardi gras, et j'aime qu'elle y sème, au hasard de la pâte fraîche, avant la cuisson, quelques pétales de la fleur que je découvrirai comme on découvre une fève au temps de l'Épiphanie.

— Je peux les manger ? On peut manger les pétales d'acacia ?

Les pétales : je les croirais dérobés à l'herbier d'un botaniste ! Ils ont perdu leur coloration, translucides comme l'abat-jour de la suspension qui règne en permanence au centre de la cuisine.

— Et si l'on fabriquait un abat-jour en pétales d'acacia ?

Non ! Ce serait confier artificiellement et en permanence à la cuisine — qui est la pièce où nous nous tenons le plus souvent à la manière d'une nichée d'oiseaux ! — cette senteur de sucre dont j'ai parlé. Le sucre doit venir lui-même imprégner la nichée, et la route empierrée et le Pont de Pierre, pour nous avertir, un matin du mois de mai, que le printemps est bien arrivé :

— *Oui, le printemps est ici, bonnes gens du village et de l'almanach ! Ici, là-bas, sur le rideau d'arbres : les papillons blancs vont prochainement butiner les galets de Loire ! Nous goûterons les beignets de Grand-mère et Maman !*

— *Vous voyez, monsieur l'Instituteur, jamais je n'ai cherché à dépasser les acacias.*

Lorsque j'étais enfant, jamais je n'ai laissé mes jambes me porter au-delà du rideau d'acacias ; aujourd'hui, devenues des jambes de vieil homme, elles me permettent seulement de franchir le seuil de la maison et de traîner le pas en direction du Pont de Pierre et de Loire.

Je contemple Loire. Les vairons et les chevesnes y sont à nouveau présents : ils lancent en se retournant des éclairs à la manière de petits briquets qui seraient immergés dans les trous d'eau. Immergés dans les trous d'eau ? Puisqu'une barque de pêche a fait ici naufrage !

Hein ? Quoi, ce sont des histoires ? Je raconte des histoires ? Veux-tu que je te dise l'aventure de « L'homme à la bouffarde » (le Père Pâquereau), saoul comme une grive ?

— *Cent fois, tu l'as racontée !*

— *Eh bien, Monsieur, il remontait la boire aux osiers, là, dans sa barque, saoul comme une grive ! La boire aux osiers est un petit bras de Loire, pourtant lui-même très petit.*

À propos de grive, un couple de martins-pêcheurs...

— *Cent fois, tu l'as racontée l'histoire du Père Pâquereau !*

— *Un couple de martins-pêcheurs niche ici, ici même, dans la souche du vieux frêne. C'est très joli un couple de martins-pêcheurs, ce seraient des petits godets de peinture que transporte le...*

— *Te tairas-tu ?*

— *Je me tais. Que transporte le vent.*

— ...

— *Je me tais.*

J'ai respecté, toute une vie — la mienne —, le rythme des saisons que me dicte la senteur des fleurs d'acacia. La senteur émane donc, un matin du mois de mai, du rideau d'arbres qui ferme l'horizon.

Je goûte pleinement cette senteur durant le mois de mai.

Puis j'attends. Et cette attente au fil des années me permet aujourd'hui d'affirmer que je connais les saisons. Je connais par cœur les saisons. Je connais par cœur le village, grand comme quelques nichées d'oiseaux.

— *Tu te rappelleras ! disait l'Instituteur, tu te rappelleras : au-delà du rideau d'acacias il n'est rien. Le monde est clos. Et jamais, pas même en tes pensées, tu ne chercheras à dépasser les acacias.*

— *Jamais je ne chercherai à dépasser les acacias.*

Aujourd'hui l'Instituteur — ce n'est pas le vent, non, ce n'est pas le vent ! — me souffle pendant mon sommeil :

— *Tu es immortel.*

Conte

Le pliant de toile

L'homme était assis sur un pliant de toile, l'un de ces pliants que l'on voit, l'été, au bord des routes lorsqu'on attend les cyclistes du Tour de France, ou bien dans les prairies des rives de l'Indre : pliant de pêcheur, canne posée, bouchon de liège au fil du courant durant des années, des années durant.

Deux socles de bois, un bambou épais ou bien un bois des îles, en forme de croix de saint André et une toile épaisse à bandes et carreaux écossais, qui fait entendre un raclement lorsqu'on s'assied.

Pliant de toile sur le trottoir. En pleine ville.

Doit-on parler de ville ou de village ? Un gros bourg, une bourgade ? Parfois les habitants disaient « Ville », sans doute par fierté et parce qu'il était nécessaire d'opposer « Ville », les maisons, les commerces, et « Campagne », les fermes, les granges, les hangars.

Parlons de village ! Mais un village possédant une Grand Rue, tellement longue cette Grand Rue qu'on n'en voyait l'extrémité ni vers le nord, ni vers le sud.

Durant des années, des années durant.

Qu'attendait-il ? Que regardait-il ?

Car l'homme sur son pliant de toile regardait en permanence la façade de la maison et la fenêtre du premier étage, ouverte, riieuse. Des bacs à fleurs soulignaient de leurs traits de pinceau

colorés (violet pensée, bleu jacinthe, rouge géranium) le rebord de la fenêtre.

Les passants s'étonnaient, maugréaient : le trottoir est un lieu d'intense circulation.

Quelqu'un lança :

— Il finira bien par disparaître !

L'homme disparut.

On aperçut ce jour-là que la fenêtre aux bacs à fleurs était restée grande ouverte et les autres fenêtres de la rue étaient closes, toutes closes, à perte de vue sur la Grand Rue aussi bien vers le nord que vers le sud.

Étrange impression de désolation. Nul passant. Grand Rue déserte. Seulement le pliant de toile sur le trottoir.

Quelques jours plus tôt, une petite fille qui sautillait sur le trottoir (sautillant comme on sautille à la marelle), avait chanté :

— Il attend un petit papillon blanc qui vient se poser sur ses fleurs.

L'Instituteur murmura :

— Ne soyez pas bavard. N'interprétez pas. Les faits sont ce qu'ils sont : durant des années, des années durant, l'homme attendait, regardait ; puis il disparaît, sa fenêtre reste ouverte, toutes les autres sont fermées. Il n'y a plus âme qui vive sur la Grand Rue.

Seulement le pliant de toile sur le trottoir.

Il convient de s'en tenir aux faits : il n'y a plus âme qui vive sur

la Grand Rue. La fenêtre ouverte et toutes les autres fermées.
Seulement le pliant de toile sur le trottoir.

La petite fille et le papillon ont peut-être été inventés.